L'AICA chez nous

Dans quelques heures s'ouvrent dans le cadre révolutionnaire de la cité de la N'Sele à Kinshasa les travaux du troisième congrès extraordinaire de l'Association internationale des critiques d'art. C'est là un insigne honneur fait à notre pays, et une preuve éloquente — et supplémentaire — du succès remporté de par le monde et dans tous les domaines par la politique dynamique et clairvoyante du Guide Mobutu Sese Seko.

L'actuelle rencontre dans la capitale zaïroise d'éminents intellectuels, professeurs d'université, journalistes réputés, étudiants et artistes venus de différents coins du globe constitue une nouvelle victoire du recours à l'authenticité. Elle nous donne une occasion de plus d'apprécier à sa juste valeur l'efficacité de la démarche salvatrice de notre timonier en faveur de son peuple et de l'Afrique. Grâce à la paix retrouvée, grâce à l'incessante mobilisation des forces laborieuses au sein du grand rassemblement national du MPR, le Zaïre offre au monde le visage d'une terre de paix et de dignité où foisonnent d'énormes richesses humaines, artistiques et naturelles.

Cette santé florissante séduit les personnalités de tous horizons et les pousse presque irrésistiblement à venir vivre elles-mêmes les éclatantes réalités de la révolution zaïroise authentique, l'AICA, dont nous avons le privilège d'abriter les actuelles assises annuelles, est une organisation qui se propose de revaloriser dans le monde entier les activités artistiques, particulièrement les arts plastiques. Ses instigateurs ont compris qu'un monde démuni d'œuvres d'art est un monde desséché, incapable de vivre heureux, de respirer la beauté, la douceur et la paix véritable. Bien plus, l'art établit ou maintient un lieu intime entre le présent et le passé, il tend les mains vers l'avenir, car il parle aux humains un langage éternel.

Pour notre culture, l'art est la source de l'authenticité. On sait en effet que le passé de notre société regorge d'œuvres d'art qui traduisaient la vie quotidienne de tous les groupes sociaux traditionnels. Le sacré et le profane étant chez nos ancêtres mêlés dans une symbiose harmonieuse, l'art traditionnel était d'emblée l'intermédiaire privilégié entre les « vivants-de-la-terre » et les « vivants-de-l'autre-monde ». Les envahisseurs étrangers de l'époque coloniale, ignorant les mystères de l'art africain, l'ont violé, désacralisé, détruit.

Mais aujourd'hui, le général Mobutu Sese Seko a relancé la campagne de la redécouverte de nos richesses, notamment celles de l'art plastique. Il a donné le ton en encourageant la création des musées, des écoles d'art et en lançant de grands artistes qui font honneur au Zaïre, c'est parce qu'ils ont saisi cela que les grands critiques mondiaux de l'art plastique ont choisi, dans toute l'Afrique, le Zaïre comme tremplin dans leur découverte du continent. Confiance dont notre pays se montrera digne, parce qu'ils possède un art dynamique et original, façonné dans le recours à l'authenticité, selon la pensée du Guide Mobutu Sese Seko.

M. Nt.

ARTS

Lettres et Spectacles

Dans les couloirs du 3me congrès de l'ACA

"Le Zaïre a relevé un grand défi"

déclare le professeur Berger

Il ne se passe pas une saison sans que la terre zaïroise ne soit dans un secteur, ou dans un autre, le théâtre d'une importante manifestation à caractère international. C'est que depuis l'avènement de la deuxième République, la vocation africaine et internationale du Zaïre, flétrie cinq ans durant par des politiciens inconscients, est devenue effective. Il y a quelques semaines, les femmes africaines de la région centrale de notre continent se retrouvaient dans le site pittoresque de la N'Sele. Aujourd'hui, ce sont les artistes venus de différents coins du globe qui se concertent sous le ciel inspirateur de Kinshasa.

Kinshasa en effet abritera du 11 au 23 septembre courant le troisième congrès international de critiques d'art, sous le haut patronage du président-fondateur du parti, le général de corps d'armée Mobutu Sese Seko, le père des artistes. A cause du caractère important de la manifestation, et de son impact dans les relations culturelles entre le Zaïre et les autres pays du monde, le Guide de notre révolution présidera lui-même ce mercredi à 16h30 la séance d'ouverture.

Mais déjà, l'aéroport international de N'Djili a accueilli dans l'intimité les principaux délégués étrangers à la conférence de l'AICA. Parmi les 150 délégués qui ont foulé le sol zaïrois figure M. Berger, président du comité international de l'AICA, qui est arrivé hier matin à 3h25 par le régulier d'Air Zaïre, Super DC-8 via Paris, Bruxelles et Genève. Les congressistes viennent de partout, notamment de l'Asie, de l'Amérique et de l'Europe. Le Zaïre notre pays a l'insigne honneur de représenter valablement l'Afrique, car il est le seul pays a être confirmé cette année au sein de l'aéropage des critiques d'art, lors de la tenue à Zagreb en Yougoslavie de la 28me assemblée générale de l'association.

Le professeur Berger, visiblement enchanté — malgré les fatigues de douze heures de vol — a livré ses impressions aux journalistes. Dans sa déclaration, le président de l'AICA s'est félicité des bonnes perspectives de la réussite de son projet de réunir le 3me congrès au Zaïre. C'est là un défi qui fut lancé à l'Afrique, et que le Zaïre a relevé. Car le projet ne date que du voyage que le professeur a effectué il y a un an au Zaïre, à l'invitation du chef de l'Etat, le général Mobutu Sese Seko.

Le nombre impressionnant de participants et surtout leur répartition géographique, a enchaîné M. Berger, témoigne de l'intérêt que les peuples du monde attachent au Zaïre. Il a souligné en substance que le choix du thème de ce congrès international, « L'AICA à la rencontre de l'Afrique », est une confirmation du rôle que l'art africain a à jouer dans le monde. Nous ajoutons que le Zaïre, mérite ce privilège, étant la terre du recours à l'authenticité dont l'art est le véhicule le plus actif.

Au terme de son entretien, le professeur Berger a tenu à souligner que depuis sa création, c'est la toute première fois que son association parvient ainsi à réunir plus de 150 congressistes, alors qu'ils étaient 80 l'année dernière au Canada.

A l'instar de leur président, les autres congressistes ont visiblement montré leur joie d'être en terre zaïroise, ce berceau de l'authenticité. Ils espèrent découvrir durant leur séjour les merveilles de ce grand et beau pays et vivre l'hospitalité légendaire du peuple zaïrois. Ils forment en outre le vœu que le Zaïre soit le canal d'or pour leur découverte de l'art africain.

Notons que la délégation zaïroise est composée d'une quarantaine de membres, artistes, journalistes, critiques d'art et officiels.

M. Nt. et Nz. Nz.